

(Ces symptômes ne se rencontrent ensemble que dans la fièvre rémittente irrégulière, qui est d'ailleurs assez fréquente; & dans ce cas, il n'est pas rare que le malade ait des convulsions, des douleurs qui ressemblent à la colique, à la pleurésie, au rhumatisme, &c.

Surtout
quand elle
est irrégulière.

Mais quand la fièvre rémittente est régulière, sa marche approche beaucoup de celle des intermittentes; de sorte qu'à l'ordre de ses rémissions, on reconnoît la quotidienne, la tierce, la quarte, &c. décrites ci-devant, pag. 35 & suiv. de ce Vol. Souvent même les intermittentes dégénèrent en rémittentes, & celles-ci en intermittentes, tant il y a d'affinité entr'elles.

La fièvre
rémittente
régulière
ressemble
aux intermit-
tentes.

La fièvre rémittente régulière n'est guère plus à craindre que la fièvre intermittente. Nous allons voir qu'il n'en est pas de même de l'irrégulière, qui se change souvent en inflammatoire, en fièvre maligne, & qui alors met toujours la vie du malade en danger. La rémittente, qui répond à la fièvre quarte, est la plus indomptable & la plus dangereuse. Ses suites ordinaires sont le marasme, la fièvre lente, l'hydropisie, &c.

Elle n'est
pas plus à
craindre;
mais l'irrégulière est
dangereuse.

Nous ajouterons que dans cette fièvre les malades ont quelquefois la salivation qui est souvent critique. D'autres fois, ils rendent, pendant l'accès, des urines ardentes, qui déposent dans le temps de la rémission, & souvent avec avantage.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'il faut suivre dans une Fièvre rémittente.

Le régime doit être adapté aux symptômes dominans. Quand ils ont quelque apparence d'in-

Il doit être
relatif aux
symptômes.

Délayant
dans le cas
d'inflamma-
tion ; & for-
tifiant dans le
cas de mali-
gnité, &c.

Inflammation, la *diète* doit être très-légère, & la boisson foible & *délayante*. Mais quand ces *symp-
tômes* sont ceux de la *fièvre nerveuse* ou *maligne*, il faut soutenir les forces du malade par des *ali-
mens* & des boissons de nature un peu plus nour-
rissante, tels que nous les avons recommandés
dans la dernière *fièvre* dont nous venons de par-
ler, pag. 186 de ce Vol. Il faut cependant être
très-scrupuleux dans l'usage des substances
échauffantes, parce que cette *fièvre* se change
souvent en *continue*, par un *régime* chaud & des
remèdes contraires.

Dans tous les
cas, il faut
que le ma-
lade soit tenu
fraîchement,
proprement
& tranquilli-
ement.

De quelque genre que soient les *symptômes*,
il faut tenir le malade fraîchement, proprement
& tranquillement. Sa chambre doit être grande,
autant qu'il est possible, & on doit y renouveler
souvent l'*air*, par la porte & par les fenêtres. Il
faut l'arroser de *vinaigre*, de *suc de citron*, &c.
On doit changer souvent le malade de linge, de
couvertures, &c., & emporter sur le champ ses
excréments.

Raisons
pour les-
quelles on
répète si sou-
vent les mê-
mes conseils.

Quoique nous ayons déjà recommandé toutes
ces choses, nous croyons devoir les recomman-
der encore, comme étant d'une plus grande im-
portance pour le malade, que les *remèdes* les
plus vantés (a).

(a) L'illustre Docteur LIND, d'Édimbourg, dans sa Dis-
sertation inaugurale sur les *fièvres rémittentes putrides* du
Bengale, fait les observations suivantes.

*Industria, lodices ac stragula sæpius sunt mutanda, ac aeri
exponenda: fæces sordescque quàm primùm removenda; oportet
etiam ut loca, quibus ægri decumbunt, sint salubria, & aceto
conspersa, denique ut ægris cura quanta maxima prospicia-
tur. Compertum ego habeo, Medicum hæc sedulo observantem,*